



CLYTEMNESTRE

Roman

Stéphane BOUET

Extrait...

Au petit matin, le soleil, de retour au-dessus de la Phrygie, réchauffe avec indolence les ruines fumantes de Troie.

Non loin des portes de la ville, quelques bâtiments noircis par les flammes résistent encore à l'effondrement. Ils formaient autrefois une placette ombragée par un chêne centenaire. Sur l'arbre, désormais calciné, une dizaine de corbeaux se prélassent au soleil. Dédaigneux, les oiseaux surveillent d'un œil moqueur un chien affamé. Ce dernier, furieux de ne pas pouvoir les atteindre, jappe régulièrement vers eux.

Sourd et répétitif, un bruit inattendu vient tout à coup semer la panique parmi les corbeaux. Par prudence, les noirs volatiles s'envolent vers un lieu plus sûr. Le chien, quant à lui, tenté d'abord d'affronter le danger, grogne et montre les crocs. Il détale pourtant sans demander son reste quand une porte horizontale, dissimulée sous les décombres, s'ouvre soudain. Une bordée de poussières, de débris et de petits gravats s'effondre alors à l'intérieur de la cave que fermait la porte. En émerge bientôt un enfant tout blanc de poussière.

Guère plus âgé de sept ou huit ans, le garçonnet, visiblement épuisé et affamé, tient à peine sur ses jambes. Aussitôt à l'air libre, il aspire à pleins poumons. Mais l'odeur de bois brûlé lui saute impitoyablement à la gorge. Affaibli par la faim, il manque de tourner de l'œil.

Tout pâlichon, l'enfant s'assied par terre, au milieu des décombres. Sa faiblesse est telle qu'il s'abandonne pendant un court instant à l'odeur de mort qui l'entoure. Comme un abject goût de charogne tente dès lors de s'insinuer au fond de sa gorge, il voudrait cracher. Mais, trop déshydraté, il parvient seulement à tousser bruyamment.

Quand enfin il ose jeter un regard circulaire autour de lui, l'enfant découvre Troie telle que les Grecs l'ont laissée. Perclus de terreur, il constate l'étendue du désastre. Le silence de Troie vient en outre lui rappeler qu'il est désormais tout seul : son papa est mort sous ses yeux et sa maman vogue sans doute enchaînée à bord d'un vaisseau grec. Si, comme il le craint, la ville est déserte, c'est qu'il est peut-être le dernier Troyen en liberté. Cette idée le pétrifie : comment lui, un pauvre petit garçon sans défense, va-t-il parvenir à survivre sans l'aide de personne dans ces ruines empestées ?

Le mioche oublié hésite à s'éloigner de sa cachette. Mais il meurt de faim. Et puis il donnerait un œil en échange d'un peu d'eau. Le cœur battant, il se résout à entreprendre l'exploration des environs.

Depuis sa sortie de terre, la volée de corbeaux effrayés par son irruption est venue reprendre place sur les branches du vieux chêne carbonisé. Raillleurs, ils accompagnent ses premiers pas au travers de

la place d'un concert de croassements ironiques. Trop épuisé pour s'en soucier, le jeune garçon leur prête à peine attention. Mais un grognement chevrotant fait subitement grimper son rythme cardiaque. Toutes babines dehors, le chien qui jappait après les corbeaux ne tarde pas à se mettre en travers de sa route. Si maigre qu'il tient à peine sur ses pattes, l'animal est suffisamment affamé pour avoir oublié qu'il a été un jour apprivoisé. Fort heureusement, la pauvre bestiole est bien trop faible pour poursuivre le gamin quand celui-ci parvient, après lui avoir asséné un vigoureux coup de pied dans l'arrière-train, à s'enfuir à toutes jambes. Du haut du chêne, les corbeaux commentent à grande voix goguenarde la débâcle du clébard. Vaincu, le chien tente en vain de couvrir leurs cris rauques de ses aboiements anémiés. Et tandis qu'il s'éloigne en boitant du chêne calciné, son instinct lui chantonne une bien triste rengaine. Avec certitude, le cabot chétif ne parvient pas à faire taire cette voix qui lui suggère qu'il finira tôt ou tard par servir de dîner à ces sinistres oiseaux de malheur.

Sur le qui-vive, le garçonnet explore les rues désertes autour de la place située dans le quartier des artisans. Malgré sa crainte légitime de tomber sur un adversaire plus dangereux que le chien famélique, il espère de tout cœur ne pas être le seul à avoir échappé à la rafle des Grecs. Au moindre bruit, son cœur se serre. Mais si aucun péril notable ne vient entraver sa progression, il ne croise pas âme qui vive.

Au détour d'une ruelle, il découvre une vasque de terre cuite remplie à ras bord par les eaux de pluies diluviennes de la veille. Il s'y désaltère avec délectation. Puis, sans songer à économiser l'eau, il se débarrasse de la poussière et de la cendre qui recouvraient son visage et son petit corps maigrichon.

Une fois propre, il décide d'abandonner le quartier des artisans. Il s'aventure alors du côté du temple d'Athéna et du palais du roi Priam. Au fur et à mesure de sa progression, le spectacle surréaliste et terrifiant des ruines lui rappelle à quel point sa jeune existence vient de basculer. S'il retrouve ses marques dans la topographie des lieux, la plupart des bâtiments, écroulés ou envolés en fumée, sont méconnaissables. En état de choc, l'enfant a le sentiment de parcourir les rues d'une autre ville. Mais si son cœur s'y refuse, il doit se rendre à la raison : l'altière Troie a été rayée de la carte. Orphelin de sa famille, de sa ville et de tout son passé, il prend brutalement conscience de sa solitude.

Il est midi passé quand le garçon se souvient qu'il n'a rien avalé depuis des jours. Désormais, songe-t-il, il doit se débrouiller tout seul pour trouver de la nourriture. Il a aussitôt l'idée de se rendre aux magasins où la cité en état de siège conservait ses vivres. Mais sur place, il désenchante rapidement : les conquérants de Troie ont pillé les maigres réserves dont la cité disposait encore au moment de sa chute. Prêt à avaler n'importe quoi, le garçon fouille systématiquement chaque magasin. Dans l'un d'entre eux, il découvre un fond de lait de chèvre caillé, qui ne fait pas long feu. Le lait, très aigre, ne suffit pas à le rassasier mais apaise un peu sa faim.

Épuisé nerveusement, le garçon cède bientôt à la fatigue. Il s'endort à même le sol, au milieu des jarres et des amphores éventrées.

Il se réveille en fin d'après-midi, plus affamé que jamais. Où trouver à manger, puisque les réserves de la cité paraissent épuisées ? Et au-delà de la nécessité de se remplir l'estomac, il doit partir à la recherche d'autres êtres humains. Il ne peut pas demeurer seul dans l'air vicié de ces ruines inquiétantes ; et puis il risque de tomber au premier coin de rue sur un chien affamé ou une autre bestiole moins froussarde que le corniaud anémié du quartier des artisans. Dès lors, une conclusion s'impose à lui : si jusqu'à ce jour son univers s'est résumé au périmètre délimité par les remparts de Troie, il doit en déguerpir au plus vite. Au-dehors, l'aventure l'attend. Mais par où commencer son exploration ? Pour un enfant, quelques centaines de mètres carrés représentent déjà un formidable terrain de jeu, alors un pays tout entier !

Livré à lui-même, le garçon se sent léger et disposé à conquérir le monde. Avec insouciance, il retransverse Troie jusqu'aux portes de la ville. Après la mise à sac de la cité, les immenses battants de la porte de Scées ont été symboliquement arrachés de leurs gonds par les Achéens. Derrière, la plaine résonne encore des cris de stupeur des Troyens lorsque Achille traîna derrière son char le cadavre d'Hector après qu'il l'eut vaincu en combat singulier.

Face à l'enfant, la liberté. Ne sachant où diriger ses pas, il marche droit devant lui. Malgré son ventre creux, il se sent reposé et avance d'un pas alerte. Bientôt, il arrive en vue du site où les Grecs avaient érigé leur campement. Quand il en prend conscience, il se fait plus discret. Qui sait si des soldats achéens n'errant pas encore dans les environs ? Le garçon ne veut pas mourir égorgé par ces barbares, ou pire, devenir esclave de ce peuple froid et implacable. Dans sa caboche d'enfant à l'imagination féconde, il se figure ces gens brutaux et impitoyables, à l'image des hommes couverts de sang qui l'ont pourchassé juste après avoir tué son papa et emmené sa maman. Rien que de repenser à cette nuit de terreur, les larmes lui montent aux yeux. Alors, avant d'aller plus loin, il se plaque au sol pour observer longuement le campement. Quand il acquiert la certitude de n'y faire aucune mauvaise rencontre, il parcourt à petites foulées les quelques dizaines de mètres qui le séparent encore des bâtiments abandonnés par les vainqueurs de Troie.

Retrouvez
« Clytemnestre » sur
<https://libre2lire.fr/livres/clytemnestre/>

ISBN Papier : 978-2-38157-540-7
ISBN Numérique : 978-2-38157-541-4

296 pages – 20.00 €

Dépôt légal : Juin 2024
© Libre2Lire, 2024

